
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/1 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.1.57199

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

mais laissant de côté les deux extrêmes de la pyramide sociale). Les confréries reproduisent donc largement les distinctions sociales et renforcent les liens familiaux. Elle souligne en second lieu le rôle de la confrérie comme structure de sociabilité, notant au passage la résistance du banquet confraternel. Elle fait remarquer enfin l'intégration progressive, mais nullement achevée au début du XVI^e siècle, des confréries dans les structures paroissiales, jusqu'à devenir, plus tard, »le symbole de l'identité paroissiale« (M. Venard).

Avançant ainsi avec prudence et rigueur, n'hésitant pas à prendre le contre-pied de ce qui est communément affirmé pour les confréries méridionales, en particulier par J. Chiffolleau, C. Vincent confirme l'originalité de la Normandie et l'affirmation d'un individualisme religieux qui ne remet cependant pas en cause les structures institutionnelles, tandis qu'elle décèle les prémices du mouvement contre-réformateur. Un exemple à suivre pour l'étude du monde germanique qui, en dépit de quelques études pionnières (dont Ludwig Remling – »Brüderschaften als Forschungsgegenstand« – a dressé le tableau dans le *Jahrbuch für Volkskunde* N.F. 3, 1980, p. 89–112), demeure encore largement *terra incognita*.

Gérald CHAIX, Göttingen

Raccolte di Vite di Santi dal XIII al XVIII secolo. Strutture, messaggi, fruizioni. A cura di Sofia BOESCH GAJANO, Fasano di Brindisi (Schena ed.) 1990, 272 p. (Università di Studi di Roma »La Sapienza«, Collana del Dipartimento di Studi Storici dal Medioevo all'età contemporanea, 5).

Le livre est issu du séminaire qu'organisa, à Rome, au mois de mai 1985, le groupe de recherche sur »Les Saints et le Culte des saints: contextes historiques, artistiques et culturels«, réuni auprès de La Sapienza. Il fait suite à un premier ouvrage qui résultait aussi des travaux du même séminaire, tenu à Rome en 1981, et publié en 1984, sous la direction de S. Boesch Gajano¹.

Dès le titre, le champ d'étude est posé: il s'agit de tenir compte, non pas d'un texte hagiographique dont on chercherait à reconstituer la généalogie, mais d'un ensemble de sources, recueil de légendes ou compilation de vies de saints. Les Auteurs se situent dans la longue durée, des IX^e–X^e siècles aux dernières traces d'une sensibilité d'Ancien Régime. Cela leur permet de mettre en évidence, pour les textes examinés, la notion de genre qui exprime un projet culturel et religieux, dans le temps, dans l'espace, surtout italien (S. BOESCH GAJANO). La documentation est large puisqu'elle réunit l'*Épilogus* de Barthélémy de Trente (XIII^e siècle), les recueils de Luigi Lippomano (1560) et de Lorenzo Surio (1570–1575), celui du Toscan Silvano Razzi (fin XVI^e siècle), la compilation sicilienne d'Ottaviano Gaetani (1657), les Vies de saints imprimées dans le Royaume de Naples entre 1500 et 1750, enfin, au XVIII^e siècle, les travaux d'Adrien Baillet et de Scipione de' Ricci.

Rendre compte d'une telle variété d'études n'est pas aisé, sauf à s'en tenir aux trois lignes principales qui structurent le volume: les milieux d'élaboration des recueils hagiographiques, les contenus de ces textes, les publics éventuels.

Entre le XIII^e et le XIV^e siècle, les grandes compilations semblent être le propre de l'Ordre des Dominicains². On avance plusieurs raisons à cela: le processus d'uniformisation liturgique souhaitée par les Mendicants, dès le milieu du XIII^e siècle, et auquel les Frères Prêcheurs

1 S. BOESCH GAJANO, L. SEBASTIANI, *Culto dei Santi, istituzioni e classi sociali in età preindustriale*, L'Aquila–Rome, ed. Japadre, 1984, 995 p., 53 ill.

2 Il serait intéressant de situer en regard les *Catalogi Sanctorum* que les Franciscains composent vers la même époque, entre le milieu du XIII^e siècle et la fin du XIV^e siècle. Voir l'étude de R. PACIOCCO, *Da Francesco ai Catalogi Sanctorum. Livelli istituzionali e immagini agiografiche nell'Ordine Franciscano (secoli XIII–XIV)*, Assise, ed. della Porziuncola, 1990, 201 p. (*Collectio Assisiensis*, 20).

prennent une part très active (A. BOUREAU); le coût des livres, aussi, de plus en plus élevé³. On se demandera, enfin, dans quelle mesure ne joue pas la volonté de l'Église de former en Italie un espace de pouvoir régalien et de créer la base territoriale nécessaire à l'action réformatrice des Ordres Mendiants⁴. Un peu plus tard, au XVI^e siècle, Luigi Lippomano (S. BOESCH GAJANO) et Lorenzo Surio (S. SPANÒ MARTINELLI) partagent les préoccupations des Bollandistes: ils recherchent, eux aussi, les critères d'authentification de la sainteté, pour répondre aux critiques des Réformés, et développent une littérature de combat. Par suite de l'ampleur de la tâche accomplie par les Bollandistes (écartés de l'étude par les Auteurs), le champ est libre pour des initiatives plus modestes, visant à satisfaire d'autres besoins; ainsi: ce peut être le désir de certains Ordres religieux de voir intégrer à des recueils hagiographiques, outre les saints les plus connus, ceux d'entre eux qui jouissent de l'estime des frères, ce que fait Silvano Razzi en écrivant ses *Vies des Saints et Bienheureux Toscans* (Florence 1593, puis 1601 pour le Supplément) (O. REDON); ce peut être encore la volonté de toucher un public élargi, comme dans le Royaume de Naples, par le moyen de la presse (J.-M. SALLMANN pour les années 1500–1750). Au XVIII^e siècle, en revanche, et sous l'influence des Lumières, Adrien Baillet, comme Scipione de' Ricci, dépassent tous deux les exigences critiques des Bollandistes: il est vrai qu'imprégnés de leur temps, ils soupçonnent l'Église d'encourager aux superstitions. Les intérêts varient donc, d'une époque à l'autre, et agissent sur les formes de ces recueils. A partir du XVI^e siècle, l'Église perd ce rôle d'institution centrale qu'elle tenait jusqu'alors: l'histoire de ces milieux, à l'intérieur de l'Église, en son cœur avec les Dominicains, puis sur ses marges, mêlés aux contextes locaux, rend compte de l'évolution générale.

Dans le même temps, la portée des textes change aussi. D'européenne et romaine, dans la mouvance des Frères Prêcheurs, aux XIII^e et XIV^e siècles, elle est restreinte aux dimensions d'une région, parfois ajustée aux bornes d'un terroir. Dans le Royaume de Naples, sur deux siècles et demi, à travers les éditions des Vies de saints, triomphent les saints évêques de l'Antiquité et, surtout, les nouveaux modèles de sainteté que les Napolitains ont sous leurs yeux continûment, en la personne des Jésuites, Théatins, Capucins, ou Mendiants: les saints honorés au Moyen Âge perdent toute légitimité (J.-M. SALLMANN). De même, en Sicile, la compilation du jésuite Ottaviano Gaetani développe des thèmes en accord avec les attentes spirituelles de la noblesse récente qui fonde des villes neuves et des monastères. Dans ce milieu, qui est celui des Tomasi de Lampedusa, la sainteté féminine (sainte Eustochie de Messine, morte en 1491) sert les intérêts immédiats et conforte un idéal religieux d'équilibre entre le siècle et le cloître. Au XIII^e, au XIV^e siècle, la sainteté »civique« ne signifie en rien une sainteté locale (A. BOUREAU); après le XVI^e siècle, la sainteté n'est pas grand-chose en dehors d'une sainteté contextualisée.

Qu'en est-il alors des publics? Les différents modes de réception d'un texte, comme la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine, indiquent quelques premières réflexions. Barthélémy de Trente, Jacques de Voragine, s'adressent-ils aux Dominicains qui étudient l'Histoire sacrée ou qui, impliqués dans le travail journalier de la prédication, ressentent le besoin d'avoir sous la main, en quelque sorte, des recueils commodes et pratiques (A. BOUREAU, B. FLEITH)? N'ont-ils pas composé, plus vraisemblablement, des sommes pouvant aider chacun des Frères dans sa formation spirituelle et personnelle? On ne trouve, en effet, pas trace dans les sources normatives de l'Ordre Dominicain (textes relatifs aux écoles, littérature didactique) de

3 On pourra mettre ces remarques en parallèle avec les courbes et les graphiques retraçant la production du livre manuscrit au XIV^e siècle, dans C. BOZZOLO, E. ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au moyen âge. Trois essais de codicologie quantitative*, Paris, éd. du C.N.R.S., 1980, p. 85–121.

4 L'iconographie suscitée par les Ordres Mendiants est, sur ce point, très révélatrice: les Franciscains diffusent largement, dans les cycles dédiés à saint François, le *Songe d'Innocent III*; les Dominicains, au début du XIV^e siècle, puis encore vers les années 1350, insèrent dans les décorations des salles capitulaires les représentations de tel ou tel pape, issu de l'Ordre (par exemple, à Trévise, dans la salle capitulaire du couvent Saint-Nicolas, sur les fresques peintes par Tomaso da Modena en 1351–1352).

relations étroites entre l'hagiographie et la littérature à destination scolaire (C. FROVA, G. BARONE). Il semble bien, d'autre part, que soit exclue une éventuelle destination aux laïcs: ceux-ci sont, au XIII^e siècle, peu attirés par l'hagiographie en prose (contrairement à ce qui se passait aux XI^e et XII^e siècles, alors que les genres littéraires vivaient d'emprunts réciproques, ainsi que le montre St. Maria CINGOLANI); surtout, ils ne peuvent pas lire, du moins pour la plupart d'entre eux, le latin. L'enquête menée dans les rayons des bibliothèques seigneuriales vient confirmer l'hypothèse: on ne s'intéresse pas à l'œuvre toute entière, mais seulement à des fragments de celle-ci, à une vie, voire à quelques passages extraits de plusieurs vies, et mis ensemble. Enfin, les vulgarisations, avec ce qu'elles comportent d'ajouts et de matériau hagiographique local, sont destinées à un public de moniales, avant tout (A. VIDMANOVA): or, ce public se situe à la charnière des laïcs et des clercs, partageant avec les premiers un fort intérêt pour les thèmes religieux et dévotionnels, assurant un rôle de relais entre les deux mondes.

Dans l'espace, il importe de noter que l'aire de diffusion de certains manuscrits de la *Légende Dorée* recouvre, le long du Danube, la Bavière, l'Autriche, la Bohême, et cela, dès le XIII^e siècle. Un groupe de manuscrits parisiens se mêle ainsi à un autre groupe venu d'Italie du nord, de l'évêché d'Aquileia, peut-être (B. FLEITH). Vers le milieu du XIV^e siècle, en plein gothique courtois, à travers les mêmes influences franco-italiennes, et dans cette zone entre l'Allemagne, l'Autriche et la Bohême, se répandent les cycles iconographiques de Sainte Ursule et de Sainte Marguerite, d'après le texte de la *Légende Dorée*.

De ces analyses, il ressort que les formes de la sainteté ont été en constante évolution parce qu'elles s'inscrivent dans le système plus large des rapports sociaux (F. BOLGIANI).

Daniel RUSSO, Cesson

Joseph SHATZMILLER, *Médecine et Justice en Provence médiévale. Documents de Manosque, 1262–1348, Aix-en-Provence (Publications de l'Université de Provence) 1989, 285 S., 2 Graphiken, 3 Tabellen.*

Mit diesem Band werden weitere Ergebnisse der Auswertung des reichen Quellenbestandes für das provenzalische Städtchen Manosque vorgelegt (siehe die Besprechung von *Vie privée et ordre public à la fin du moyen âge. Études sur le Manosque, la Provence et le Piémont [1250–1450]*, Aix-en-Provence 1987, in *Francia* Bd. 17/1, S. 305–6). Es handelt sich im wesentlichen um die Veröffentlichung einer Reihe von Dokumenten vor allem aus Gerichtsakten zur Tätigkeit von Ärzten, Chirurgen und Barbieren; von den insgesamt 84 Dokumenten sind zehn bereits an anderer Stelle publiziert (zumeist vom Autor des hier besprochenen Bandes) oder zumindest erwähnt worden. Ein weiteres Dokument wird nach Angaben des Autors von Michel Hébert andernorts veröffentlicht. Den z.T. gekürzten lateinischen Quellentexten werden kurze Kopfrezisten vorangestellt. In zwei Dritteln der Texte geht es um Gutachten von Ärzten vor Gericht, die Einblick gewähren in die praktischen ärztlichen Verfahren. Die Einleitung befaßt sich mit der zeitlichen und zahlenmäßigen Präsenz von Ärzten in Manosque im Verhältnis zur Gesamtbevölkerung (auch im Vergleich zu anderen Städten) und stellt dar, aus welchem Anlaß sie in den Quellen auftauchen. Der Abschnitt über ihre Tätigkeit als Gutachter vor Gericht ist bereits als Beitrag des Autors zum oben angegebenen, bereits besprochenen Band publiziert worden. Eine weiterführende Analyse und Interpretation ärztlicher Praktiken wird nicht versucht. Dies hätte beispielsweise bei dem Fall eines »Charlatan« nahegelegen, der von Patienten verklagt wurde, weil die magischen Praktiken und Talismans zur Behebung von Impotenz nicht gewirkt hatten; diesem Fall ist mit dem eingesetzten begrifflichen Instrumentarium – »Scharlatanerie« oder der an anderer Stelle auftauchenden »Medikalisierung« – nicht beizukommen.

Nützlich ist der Band gleichwohl als Quellensammlung. In der Einleitung teilt der Autor